JEAN-LUC PARODI

Essai de périodisation de la Ve République à travers les sondages

Les résultats des sondages d'opinion peuvent-ils contribuer à l'établissement d'une « périodisation » de la Ve République? Pour répondre à cette question, il faudrait procéder à un recensement général des archives des grands instituts, reprendre les questions de l'INSEE sur la situation financière des ménages telle qu'ils la perçoivent, comparer systématiquement les questions posées en termes identiques tout au long de la Ve République. Cette entreprise qu'il faudra bien mener un jour et qui devra s'accompagner d'une confrontation systématique avec d'autres types d'indicateurs, indice du coût de la vie, etc., il n'est pas question ici de la commencer. L'objet de cette très brève note se limite à l'examen du document le plus complet dont on dispose pour la Ve République, les « courbes de popularité » du Président de la République et du Premier ministre telles que depuis 1959 la répétition régulière d'une question identique par l'IFOP permet de les établir.

Afin d'éviter les variations de circonstances, on a calculé des moyennes semestrielles et, pour synthétiser l'information, construit un indice de satisfaction en soustrayant le pourcentage de personnes mécontentes du pourcentage de personnes satisfaites. Cet indice, qui ne tient donc pas compte des personnes sans opinion, varie théoriquement de + 100, si la totalité des personnes interrogées est satisfaite, à — 100 dans le cas opposé.

Le graphique n° 1 établit ainsi l'évolution de l'indice de satisfaction du Président de la République de 1959 à 1977. On y retrouve sans peine les hautes eaux du gaullisme en charge de l'Algérie des années 1959-1962, l'effondrement en 1963 consécutif à l'affaire des mineurs, la stabilisation des années suivantes, enfin la baisse régu-

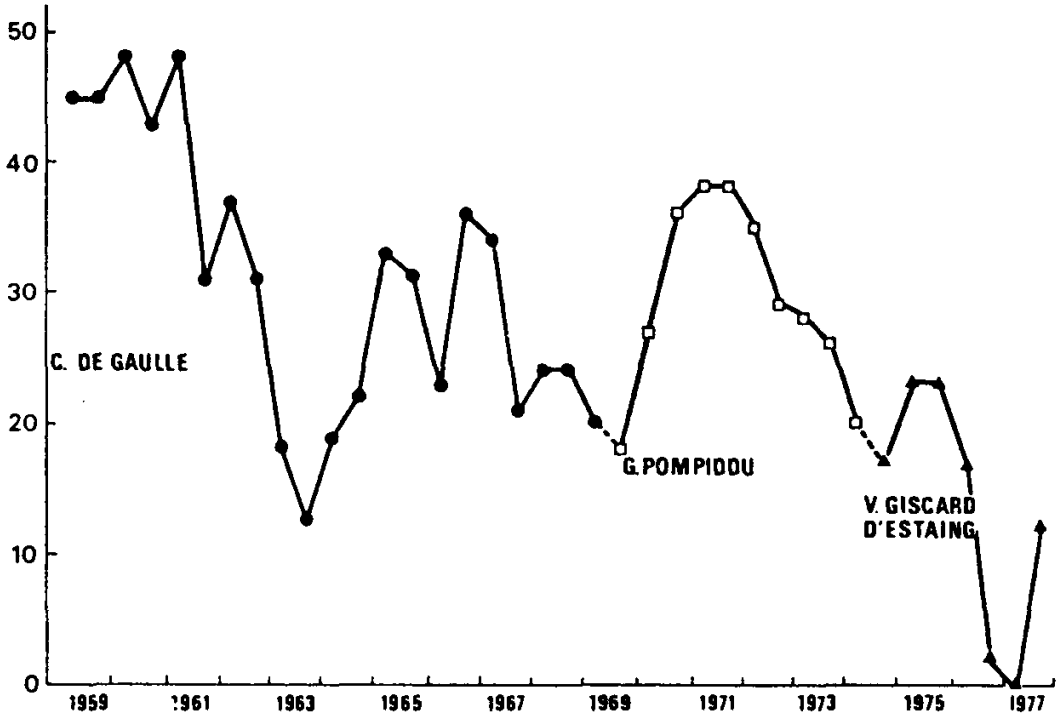

Fig. 1. — Indice de satisfaction du Président de la République, 1959-1977 (pourcentage de personnes satisfaites moins pourcentage de personnes mécontentes. Moyenne semestrielle)

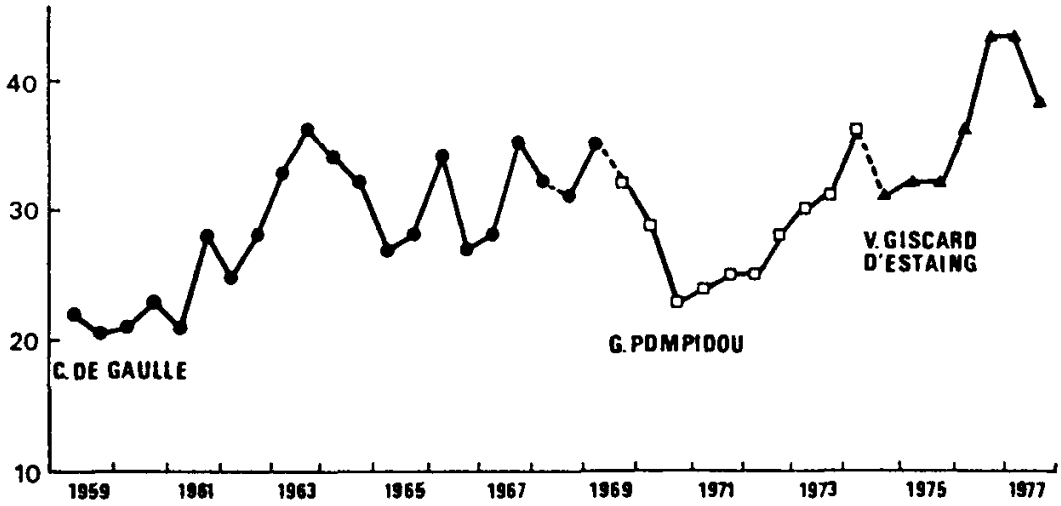

Fig. 2. — Pourcentage de personnes mécontentes du Président de la République de 1959 à 1977 (moyenne semestrielle)

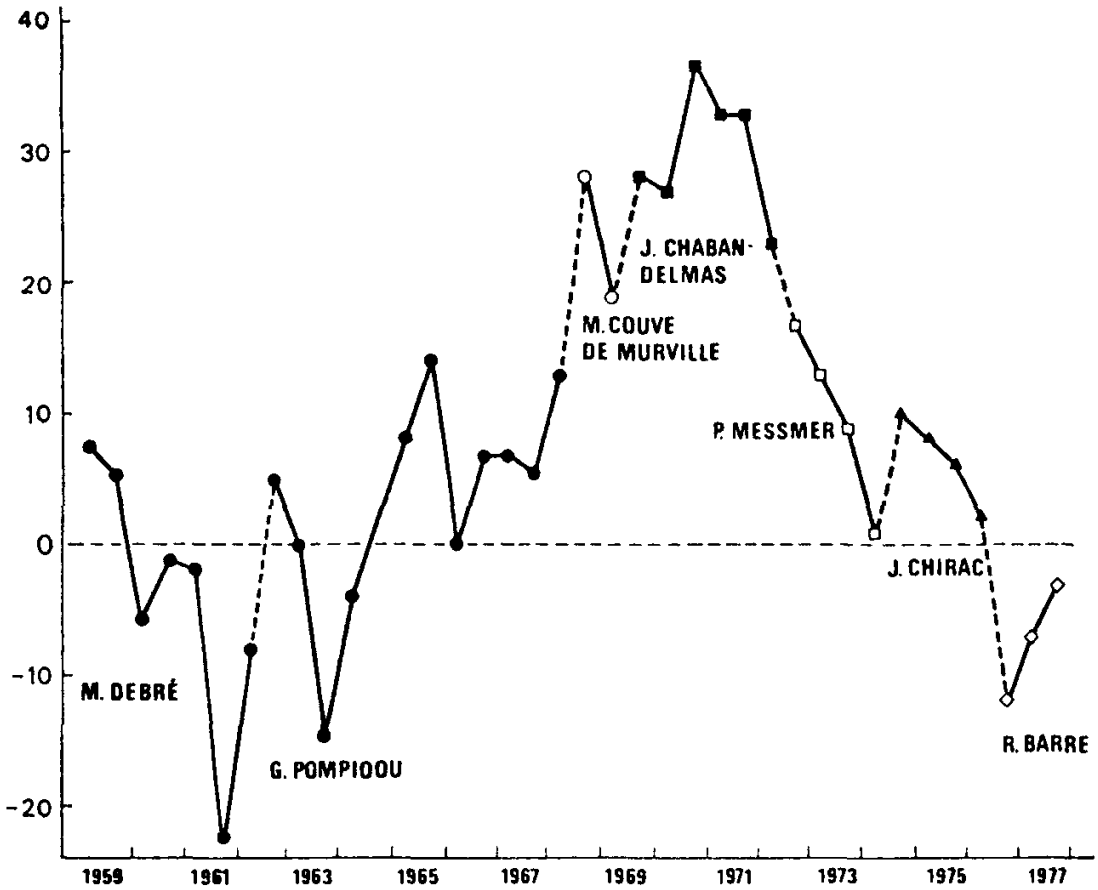

Fig. 3. — Indice de satisfaction du Premier Ministre, 1959-1977
(pourcentage de personnes satisfaites
moins pourcentage de personnes mécontentes. Moyenne semestrielle)

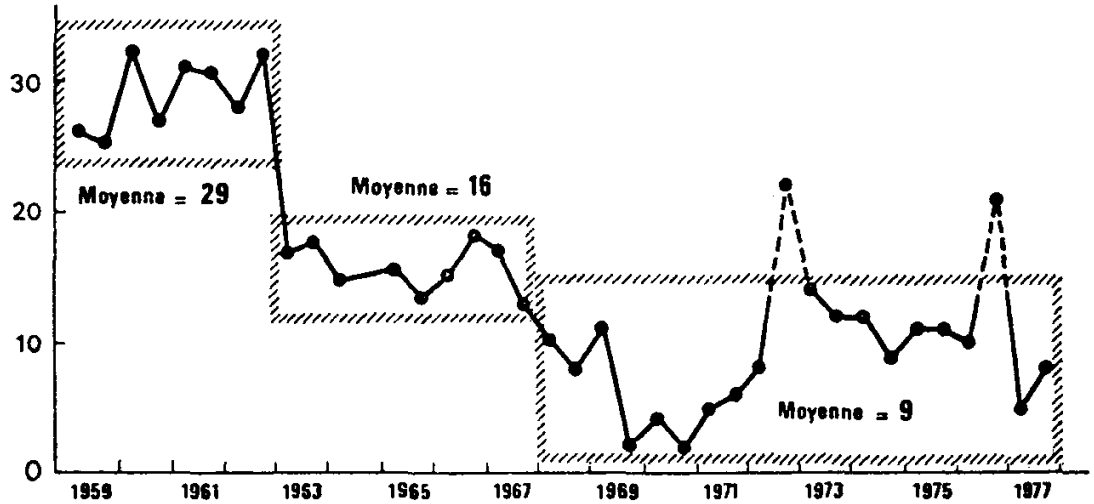

Fig. 4. — Evolution de la marge de popularité
séparant le Président de la République du Premier Ministre (moyenne semestrielle)

lière et quasi sans exception de début 1972 à aujourd'hui, les scores des trois derniers semestres étant les scores les plus bas jamais atteints sous la Ve République.

Le graphique n° 2, qui ne retient que les pourcentages de mécontents, permet naturellement les mêmes observations ; il mérite cependant d'être retenu car il met en lumière la progressive mobilisation des mécontents modérés.

Curieusement, l'indice de satisfaction du Premier ministre, tel que le révèle le graphique n° 3, suggère une tout autre lecture de la Ve République. Ce n'est plus ici le lent et inexorable mouvement vers l'alternance que semblait indiquer la courbe des mécontents présidentiels. La situation négative de l'actuel Premier ministre, négative au regard de l'indice naturellement, serait en quelque sorte l'écho de la situation également négative des débuts de la Ve République. On serait ainsi amené à dégager trois périodes, 1959-1964, 1964-1975, 1975-1977, selon que les Premiers ministres suscitent ou non une satisfaction majoritaire.

Cependant la confrontation des graphiques 1 et 3 incite immédiatement à la prudence, l'impopularité du Premier ministre Michel Debré n'a pas la même signification quand elle accompagne la popularité du général de Gaulle que l'impopularité du Premier ministre Raymond Barre quand elle coexiste avec la faible popularité de V. Giscard d'Estaing. C'est dire qu'il faut regarder ces courbes conjointement, rappeler que leur décalage a varié au cours des années, et qu'un long mouvement d'érosion de la marge de supériorité présidentielle caractérise en définitive les deux premières décennies de la Ve République (1).

Si on calcule pour chaque semestre la différence entre le pourcentage de personnes satisfaites du Président de la République et celui des personnes satisfaites du Premier ministre, on obtient la courbe représentée sur le graphique 4. On retrouve ici sans difficulté le gaullisme d'unanimité recherchée de la période algérienne et la transition des années 1963-1967. Au-delà des conjonctures et des personnalités, ce mouvement semble traduire, au plan de l'opinion publique, une représentation de plus en plus homogène du pouvoir exécutif et de sa triple composante, présidentielle, gouvernementale et parlementaire.

(1) Voir J.-L. Parodi, Sur deux courbes de popularité, *Revue française de Science politique*, février 1971, XXI, 1.